

Marseille - Lyon - Toulouse

AGENCE D'INFORMATION CINÉGRAPHIQUE

Organe au Service du Cinéma Français

N° 15 - Samedi 8 Avril 1944

Quatorzième Année - Le Numéro : 2 frs

PROBLEME DU JOUR

CHAMPS-ELYSEES 1944

Ils ne sont certes pas gais les Champs-Élysées 1944 avec les quelques aérées quotidiennes, les restrictions d'électricité et les mesures de police ! Et dans le monde du cinéma, on n'est pas folichon ! L'exploitation marche au super-ralent et les répercussions de cet état de choses sur la distribution et sur la production ne se sont pas fait attendre. Personne n'ose faire de projets, c'est à peine si on essaie de terminer les films commencés. La situation de la corporation est tellement misérable que les dirigeants, MM. Louis Galley, Roger Richebé et Marcel L'Herbier, ont décidé de faire une suprême démarche auprès des autorités compétentes, afin de sauver le cinéma français d'un marasme complet. Espérons que cette démarche soit fructueuse !

En dépit des circonstances très défavorables, on parle beaucoup dans les milieux parisiens du grandiose projet de la Maison du Cinéma. J'ai eu l'occasion de m'entretenir longuement avec le promoteur de cette généreuse initiative, M. Marcel Vandal, une des personnalités les plus anciennes et les plus familières du cinéma français, qui a bien voulu me donner quelques précisions sur cette future grande œuvre :

— Je tiens surtout à souligner — me déclare M. Vandal — que notre projet de Maison du Cinéma n'est nullement dirigé contre la Corporation, comme on a tendance à le croire. Bien au contraire, nous désirons marcher avec la corporation et la servir. Il est bien évident que notre projet ne pourra pas être réalisé entièrement par les temps qui courent, mais nous avons déjà jeté de solides bases et en tout cas, nous avons pris date.

— Votre projet comporte, je crois, de nombreux départements ?

— Oui, les amis qui se sont ralliés à mon initiative et moi-même désirons que la Maison du Cinéma soit vraiment un refuge matériel et moral pour tous ceux qui font partie de la grande famille cinématographique. Il y aura donc des bureaux permettant de grouper toutes les œuvres sociales, des salles de travail, salle de montage, bibliothèque, musée de l'art cinématographique, restaurant et bar. Je tiens tout de suite à souligner que ces deux derniers seront pour tout le monde et non pas pour des privilégiés. Le restaurant sera plutôt une espèce de restaurant communautaire du cinéma.

— Voilà un programme magnifique ! Il serait à souhaiter que vous puissiez le réaliser rapidement.

— Nous ne demandons pas mieux, mais nous nous heurtons forcément à de grosses difficultés. En tout cas, nous sommes déjà assurés aujourd'hui de pouvoir matériellement mener à bien notre entreprise. C'est déjà beaucoup.

Nous pouvons faire confiance à Marcel Vandal qui a su montrer au cours d'une carrière particulièrement fructueuse qu'il savait toujours mener jusqu'au bout tout ce qu'il entreprenait.

Je voudrais maintenant dire quelques mots des « prix du Cinéma » que l'on a attribués récemment à plusieurs productions. On croit généralement que ces prix sont platoniques et que, tels le Concours en littérature, ils servent surtout à la diffusion des œuvres primées. Il n'en est rien. Les prix ont une valeur réelle, très précieuse. Le Grand Prix du Cinéma Français se chiffre par un million et la mention par 500.000 francs. C'est vraiment un effort digne d'être signalé. Les producteurs qui se voient attribuer un prix ou une mention sont ainsi récompensés non seulement au moral, mais surtout dans ce qu'il y a de plus palpable... Toutefois, une petite remarque s'impose. Si un film est récompensé, le meilleur en scène y est pour quelque chose. Or, le réalisateur ne touche rien du tout. Il ne le demande d'ailleurs pas. Mais il serait bien en droit de demander au producteur qui, grâce à lui, touche sans effort un million ou un demi-million, de le remercier par un coup de téléphone ou... de l'inviter à déjeuner. Ce sont des choses que l'on fait entre gens bien élevés. Hélas, les producteurs qui ont obtenu des récompenses ces derniers temps ont négligé ce petit geste de courtoisie...

A propos de prix, un homme bien gêné, c'est M. Charles Méré. En effet, la Société des Auteurs vient d'attribuer son prix annuel

PROPOS DU FILM

« LA FIANCÉE DES TENEBRES »

Au XIII^e siècle, quand le génie de la Langue d'Oc semblait en passe d'entraîner toute la civilisation vers des horizons intellectuels et artistiques auxquels la renaissance gréco-latine devait substituer les siens, quand la Septimanie était la plus riche province de l'Europe. Quand le Dante allait se demander s'il ne choisirait pas le dialecte provençal pour exprimer ses visions, tout le Midi de la France était sillonné par d'humbles hommes errants, par ceux qui, de ville en ville, de château en château, toujours attendus, toujours bien accueillis apportaient l'expression d'une nouvelle pensée, d'une haute religion, qui était aussi haute dans les cœurs.

Ces hommes étaient les « Parfaits », les « Faidits », ou encore « Les Bonhommes » et ils se faisaient les prêtres de la nouvelle religion venue lentement de l'Orient et qui depuis les Manichéens était devenue sans subir de grandes modifications, l'Albigéisme ou Catharisme dans le Midi de la France.

On sait quelle terrible guerre entre el Midi et le Nord, quels massacres, quels flots de sang répandus, marquèrent l'écrasement définitif du Midi et de cette métaphysique nouvelle.

pour le cinéma — prix de 15.000 francs — à « Goupil Mains Rouges ». Choix judicieux, mais ce qui est gênant dans l'histoire, c'est que le hasard a voulu que Charles Méré qui est président de la Société des Auteurs qui distribue le prix, soit aussi propriétaire de la Société Minerva qui a produit le film récompensé. Charles Méré n'est pour rien dans l'attribution de ce prix et c'est précisément pourquoi il est ennuyé, bien à tort d'ailleurs, puisque le film de Jacques Becker mérite largement le prix que les confrères de M. Méré lui ont décerné.

Charles FORD.

Nos Informations...

MARSEILLE

— Voici les recettes des salles de Marseille pour la semaine du 22 au 28 mars :

REX : « Vautrin » : 463.964. — CAPITOLE : « Goupil Mains Rouges » (2^e semaine) : 219.951. — MAJESTIC : « La Poupée de la Mort » : 201.271. — HOLLYWOOD : « Les Misérables » : 169.873. — ODEON : « Douce » (2^e semaine) : 183.290. — CINEVOG : « Le Foyer Paradoxe » : 111.029. — STUDIO : « La Coupe de la Mort » : 131.200. — COMÉDIA : « La Femme Perdue » : 80.424. — PHOCEAC : « Garde-moi ma Femme » : 71.889. — CAMERA : « La Robe Rouge » : 42.258. — CLUB : « La Nuit Fantastique » : 37.010. — NOAILLES : « Les Femmes ne sont pas des Anges » : 25.026. — ECRAN : « Circonstances Atténuantes » : 27.450. — CINEAC P.M. : « Les Visiteurs du Soir » : 91.490. — CINEAC P.P. : « Le Chevalier Noir » : 51.052.

NICE

— La nouvelle formule des trois jours de séances par semaine a naturellement des incidences sur l'exploitation. La plupart des films devront être maintenus à l'affiche une deuxième semaine pour réaliser une recette honorable.

— Deux premières visions seulement pour la semaine du 21 au 27 mars : « Le Foyer perdu », avec Sarah Leander (Paris-Palace-Forum) et « Ceux du village » (Escurial-Excelsior). Continuation du succès de « L'Homme de Mystère » (Rialto-Casino). Reprise des « Mystères de Paris » (Variétés). Quant au Mondial, il demeure réquisitionné.

— Voici, à l'Escurial-Excelsior, la présentation de « Présent de Femme », film attendu et qui a provoqué un accueil favorable chez la plupart des spectateurs. « La vie ardente de Romain », au Paris-Palace-Forum, a attiré les amateurs d'art, car le cinéma allemand excelle dans ce genre d'œuvres.

— Avec les quatre jours de fermeture hebdomadaire, les spectateurs vont-ils se désabîmer du cinéma ? Toujours est-il que la répercussion sur les recettes est indéniable... et pour cause.

— Bonne reprise de « Douce », au Rialto-Casino, tandis que les Variétés ont maintenu la réalisation bien inégale qu'est « Les Mystères de Paris ». Parmi les autres reprises, signalons : « Le Démon de la Danse », « La Famille Duranton », « L'Honorable Catherine ».

— Les studios sont fermés depuis la fin des prises de vues des « Enfants du Paradis ». Hélas ! la réouverture n'est pas en vue.

TOULOUSE

— En dernière minute, nous apprenons que les cinémas de Toulouse viennent d'être fermés, à dater du 2 avril, jusqu'à nouvel ordre, par suite d'attentats.

— « Vautrin » est le gros succès. Malgré un soleil radieux, les courses, les manifestations sportives, ce film continue à attirer la foule au Trianon. Rien avant l'ouverture du bureau de location, le public fait queue devant l'établissement, comme on ne peut louer que pour trois soires et une matinée du dimanche le pieu est fait d'avance. Les réductions d'électricité sont toujours appliquées : cette troisième semaine, comme la seconde, n'aura que trois jours et le nombre de séances limite, tout le monde ne trouvera pas place et le film va quitter l'affiche, dommage.

— « Regina Distribution » vient de remporter un beau succès durant sa semaine de passation au « Trianon-Palace », sa seconde vision du film « Le Comte de Monte-Cristo », en totalisant pour les 2 époques, la coquette somme de : 528.941 francs.

— Pathé-Consortium-Cinéma nous informe que le résultat final des « Mises-à-jour », au Tandem Vox-Florida d'Albi, a atteint la somme de 144.938 fr.

— De passage à Toulouse pour le gala des « Fils de Tués », la charmante actrice de l'écran, Madeleine Soglogne, nous a fait part qu'elle comptait tourner, dans le courant du mois d'avril, pour M. André Hauville : « Mademoiselle A. ». Dans ce film, elle apparaît aux côtés de deux acteurs dans un rôle gai et entièrement différent de ce qu'elle avait fait jusqu'à maintenant.

— Le gala des Œuvres Sociales du C.O.C., qui se déroulera le 11 avril, au Plaza, groupera le programme suivant : Partie artistique : le chansonnier Jacques Meyran, la fantaisiste Marie Bizet et « Les Compagnons de la Musique ». Partie cinématographique : « L'Aventure est au coin de la rue ». Le spectacle sera présenté par : Jacques Horly et Radio-Toulouse.

— C'est au « Trianon-Palace » que passera immédiatement après le triomphal succès de « Vautrin », une autre production de grande classe : « Le Ciel est à nous », dont toute la presse de la zone Nord et Sud a vanté les mérites et les qualités.

— Nous apprenons que les Variétés, la belle salle des allées Jean-Jaures, va effectuer sa réouverture dans le courant du mois d'avril, avec le spirituel film policier de l'A.C.E. : « La Ferme aux Loups ».

— Comme nous l'annoncions dans notre dernier numéro, M. Grandclement, entendait faire des « Sélections Cinématographiques du Sud-Ouest » une des toutes premières firmes du Midi, ce dernier vient de s'assurer, pour la nouvelle saison 43-44, les productions suivantes : « Les Deux Orphelins », avec Aida Valli ; « Service de Nuit », avec Gaby Morlay et Jacques Dumésnil ; « L'Intruse », avec Corinne Lucinire et Georges Rigaud ; « Phares dans le Brouillard », Mademoiselle Vendredé, « Chânes Invisibles », Sancta Maria, Les « Pontes du Quai aux Fleurs », avec Odette Joyeux et André Lefaur ; « Beatrice devant le Désir », avec Fernand Le-doux et Renée Faure ; « Le Mort ne regrette plus », avec Jules Berry, et « Donne-moi tes yeux », avec Sacha Guitry.

— Voici les recettes des salles pendant la semaine du 22 au 28 mars 1944 : au PLAZA : « Un Seul Amour », 414.335 francs ; au CINEAC : « Défense d'aimer », 103.176 fr., durant sa première semaine.

— Le Forum Réduit s'organise : Les délégués de la région Sud se réuniront très prochainement à Toulouse, sous la présidence de M. Thomas. Lors d'une récente visite, à Paris, M. Hampton, délégué régional, a eu un entretien avec M. A. Thomas, au cours duquel différentes questions ont été envisagées (conditions de locations des films, licences d'exploitation, transport, etc., etc.). Ces différents points seront étudiés lors de la réunion des délégués qui aura lieu à Toulouse, courant avril, et qui marquera dans l'organisation de la corporation du cinéma la défense des intérêts des exploitants du Forum Réduit. A l'issue de cette réunion, un compte rendu sera publié par voie de presse corporative.

— Les programmes des salles, pendant la période du 29 au 4 avril, ont été les suivants : au PLAZA : « Patricia » ; TRIANON : « Vautrin » (3^e semaine d'excusivité) ; CINEAC : « Défense d'aimer » (2^e semaine) ; GALLIA : « Si tu reviens » ; VOX : « Prison sans barreaux » ; JEUNESSE-CINEMA : « La Lutte Heroique ».

— La Direction du « Plaza », après nous avoir présenté, durant ces dernières années, des spectacles de grande classe, tels que : « Goupil Mains-Rouges », « Pontcarra », « L'Inévitable Monsieur Du-bois », « Le Voile Bleu », « Monsieur des Lour-dines », « Les Anges du Péché », « Les Aventures Fantastiques du Baron Munchausen », nous annonce la liste des spectacles qu'elle présentera durant les mois à venir :

« Un Seul Amour », « Le Chant de l'Étié », « P. emier de Corde », « L'Aventure est au coin de la rue », « L'Ange de la Nuit », « Jean-nou », « Domino », « Coup de Feu dans la Nuit », « Cécile est morte », etc., etc.

— A chaque séance, notons que cet établissement nous présente le grand orchestre de Lionel Cazaux, qui est très apprécié du public toulousain.

Roger BRUGUIERE.

Cette fois encore
qui dit mieux ?...
Malgré une forte concurrence
le beau temps
la réduction des jours de passage
et du nombre de séances



Les Mystères de Paris

au tandem NOUVEAUTES-VOX à Toulouse réalisés en 5 jours

520.870 frs.

Résultat jamais atteint dans aucune salle de Toulouse
par aucun film sauf :

Le film **L'ÉTERNEL RETOUR**

le plus gai
de l'année



E. Popesco - H. Gara
dans
FOU d'AMOUR

ANDREX y chante Bébert

Continuant son effort malgré les circonstances
ECLAIR JOURNAL
tourne actuellement

La Fiancée des Ténèbres

avec P. Richard-Willm et Jany Holt

Monsieur Benoit Perd la Tête
avec Annie Ducaux et André Luguet

MARSEILLE TOULOUSE
98, Bd des Belges 107, Rue de la République
Léonide 70-39 National 23-85

Deux succès inépuisables...

L'HONORABLE CATHERINE

avec Edwige FEUILLÈRE

NARCISSE

avec RELLYS

HELIOS-FILM
MARSEILLE

FRANCE-DISTRIBUTION
TOULOUSE

LYON CINEMA
LYON



vous rappelle
sa sélection
exceptionnelle

Le Chant de l'Exilé
Le Capitaine Fracasse
Coups de Feu dans la Nuit
Ademaï Bandit d'Honneur
L'Escalier sans Fin
Le Colonel Chabert
Douce
Jeunes Filles dans la Nuit
Graine-au-Vent
La Rabouilleuse, etc. etc...



S.E.L.B. FILMS

et distribue pour la région de TOULOUSE

Nadia femme traquée
Le Moussaillon
Une vie de Chien
L'Enfant dans la Tourmente
Les Rois de la Flotte
Balthazar
La Chaleur du Sein

A ouvert son service
de FORMAT REDUIT

TOBISS
présentera bientôt
le grand trio de la couleur

Le Lac aux Chimères
L'Innocente Pêcheresse
Offrande au Bien-Aimé

MARSEILLE - LYON - TOULOUSE

Marseille - Lyon - Toulouse

AGENCE D'INFORMATION CINÉGRAPHIQUE

N° 15 Samedi 8 Avril 1944

Organe au Service du Cinéma Français

Quatorzième Année - Le Numéro : 2 frs

COUP D'ŒIL EN COULISSE

Depuis le bouleversement apporté dans l'exploitation cinématographique par les restrictions d'électricité, il est assez difficile de suivre l'actualité, d'autant plus que les distributeurs semblent avoir abandonné, pour un certain temps tout au moins, la méthode des présentations corporatives. Néanmoins, ces derniers jours ont vu apparaître sur les écrans marseillais quelques productions nouvelles. D'abord *La Coupole* de la Mort, film de music-hall et de cirque assez bien réussi par Tourjansky et dans lequel on aura eu la joie de retrouver Nicolas Koline. Ensuite *Mahlia* la Métisse, film qui se défend fort bien au point de vue commercial, en dépit d'un manque de conviction trop apparent dans la thèse, mais grâce à de superbes vues d'Indochine et à une interprétation dans l'ensemble fort homogène. Une véritable surprise nous attendait à la projection de *Pierre et Jean* qui nous montre une *Renée Saint-Cyr* digne d'intérêt. C'est certainement la première fois que nous pouvons admirer en elle une artiste vraiment émouvante et au jeu subtil. Comme, d'autre part, la réalisation d'*André Cayatte* est très correcte, ce film peut compter sur une grosse clientèle. C'est avec beaucoup de plaisir et un certain attendrissement que nous avons revu cette semaine *Les Misérables* de Raymond Bernard, d'après le roman de Victor Hugo. Le film « tient » admirablement et malgré un remaniement pas toujours heureux, présente un intérêt énorme. Cette réédition peut franchement rivaliser avec beaucoup d'autres « modernes ». Harry Baur, Charles Vanel et Charles Dullin y font des créations remarquables.

Ch. F.

UNE SOCIÉTÉ EN PLEIN ESSOR

« LA COMPAGNIE PARISIENNE DE LOCATION DE FILMS » (GAUMONT)

Au moment où la Compagnie Parisienne de Location de Films (Gaumont) reprend l'exploitation des agences de Lyon et Marseille, et de ce fait, devient distributrice pour toute la France, il nous semble intéressant de rappeler à nos lecteurs les débuts de cette Société. Ceux-ci remontent à une dizaine d'années environ. La C. P. L. F. (Gaumont) fit toujours preuve d'une activité intelligemment dirigée et d'un goût certain dans le choix des productions qu'elle se réservait. Parmi celles-ci nous citerons : « Adémaï, aviateur », « Quelle drôle de Gosse », « Le Grand Refrain », « Le Bossu », etc...

Ces films, en plus de leur réussite technique, eurent le mérite d'être parmi les premiers à mettre en valeur et même à révéler au grand public le talent d'artistes qui ont connu depuis le plus franc succès. Leurs noms ? Noël-Noël, Danielle Barrioux, Albert Préjean, Fernand Gravey, Robert Vidalin... Pour un début, il faut reconnaître que ce choix était assez réussi !

Malgré les circonstances défavorables, cette Société n'interrompit pas son effort et collabora à la réalisation de plusieurs grands films groupant des artistes de premier plan : Viviane Romance, Lévi-Popescu, Jules Berry, André Lafaur, Henry Garat, conservant ainsi une place prépondérante dans l'industrie cinématographique française. Cette Société qui, de par sa conception sociale, était déjà rattachée à la C. M. Film et à la Société Nouvelle des Établissements Gaumont, devint l'élément moteur de distribution de toutes les productions S. N. E. G. et des Films Marcel Pagnol.

La C. P. L. F. a distribué, depuis 1940, toute une série de films particulièrement réussis, tels que : « Cartacama », « Le Journal tombe à 5 heures », « Mademoiselle Béatrice », « Ne le criez pas sur les toits », où l'on retrouve les vedettes aimées du public : Pierre Fresnay, Marie Dea, Pierre Renoir, Gaby Morlay, Viviane Romance, André Luguet, Louise Carletti, Jimmy Gaillard, Le Vigau, Fernandel, etc., etc.

Vinrent enfin « Arlette et l'Amour », avec André Luguet, Josette Day, Jimmy Gaillard, Alerme, Aquistapace et René Lefèvre. « Jeannou », un film de Léon Poirier, avec Michèle Alfa, Saturnin Fabre, Thomy Bourdelle, Roger Duchesne, Marcelle Géniat, Mireille Perrey. Puis ce fut « Un Seul Amour », avec Pierre Blanchar, Micheline Prêtre, Julien Bertheau, Robert Vattier, Louvigny, Roger Karl, Gabrielle Fontan et Gaby André.

Enfin, tout récemment « Vautrin », une réalisation de Pierre Billon, interprétée magistralement par Michel Simon, Madeleine Solagne, Georges Marchal, et toute une pléiade de vedettes qu'il serait trop long d'énumérer, ce dont nous nous excusons...

À l'heure actuelle, « Vautrin » se classe déjà parmi les plus gros et les plus authentiques succès de la saison et poursuit sa carrière triomphale. Et l'on annonce pour bientôt deux nouvelles grandes productions Gaumont.

Comme on le voit, la Compagnie Parisienne de Location de Films (Gaumont), grâce à la qualité et à l'interprétation des productions distribuées par ses soins, a su maintenir la place de choix qu'elle avait acquise sur le marché cinématographique, dès le début de son activité.

MALGRÉ LES CIRCONSTANCES MISE EN CHANTIER DE DEUX NOUVEAUX GRANDS FILMS FRANÇAIS

On vient de donner simultanément, aux Studios saint-maurice, à Joinville, le premier tour de manivelle de deux nouvelles productions Eclair-Journal : « La Fiancée des ténèbres » et « M. Benoit perd la tête ».

Le scénario de « La Fiancée des Ténèbres », du a Gaston Bonheur et Serge de Poligny, résultera sur le plan moderne le climat pittoresque de l'herésie alpine. Le film, réalisé par Serge de Poligny, avec le concours d'un chef opérateur Roger Hubert, sera tourné dans le cadre prestigieux de la cité de Chamonix et dans d'imposants décors reconstitués en studio et aura pour principaux interprètes : Pierre-Richard Walm et dany Holt, Simone Valert, Anne Belval, Charpin, Demont, Gabaruche et Line Noro, complèteront cette brillante distribution.

Dans une note toute différente, le sujet de « M. Benoit perd la tête », d'un comique irrésistible, donnera à Annie Ducaux et André Luguet, une nouvelle occasion de manifester ensemble leur brio et leur fantaisie. Mise en scène par Georges Lacombe, illustrée par Armand Lhuillard, cette production aura pour autres interprètes Marcelle France, Yves Deniaud, Falau, Armand et Louvigny. Ces deux grands productions Eclair-Journal sont ainsi placées sous le signe de la qualité, tant au point de vue du sujet que de la réalisation et de l'interprétation.

LA TRAGÉDIE DES DRUS...

Le 14 août 1928, deux cordées d'alpinistes français s'attaquaient à la muraille presque verticale du Petit Dru ; peu avant le sommet, le leader d'une des deux cordées, Pierre Daurenon, tomba à la renverse dans un passage délicat et se fractura la colonne vertébrale.

Tandis que son camarade de cordée, Georges Clot, restait aux côtés du blessé, l'autre cordée redescendait en hâte à Chamonix, pour chercher du secours.

Le 15 août, une caravane de guides montait au refuge de la Charpoua mais ne pouvait le dépasser par suite d'un violent orage. Dans cette même journée du 15 août, une cordée de deux Italiens et une cordée de trois Suisses avaient pu atteindre le blessé et son compagnon et leur avaient apporté un réchaud et des vêtements chauds.

Pendant leur descente éclata un orage d'une violence inouïe, celui-là même qui avait arrêté la caravane de secours, et qui se termina par une abondante chute de neige. Le blessé, son compagnon, les

dévoûés alpinistes étrangers, subirent cette tempête sous la protection précieuse des rochers.

Dans la matinée du 16 août, les guides rencontrèrent près du glacier les cordées suisses et italiennes fort épuisées par cette terrible nuit (les alpinistes avaient laissé leurs vêtements chauds au blessé). Un jeune Suisse, Joseph Paillard, succomba à ce moment, victime de son dévouement, l'Italien Fiori n'était ranimé qu'après plusieurs heures d'efforts.

Malgré la neige abondante sur la paroi, la présence de glace dans toutes les fissures, poussée par l'esprit de camaraderie du groupe de Haute Montagne, deux adhérents de ce groupe arrivèrent à joindre le lieu où le blessé et son compagnon avaient passé deux horribles nuits. À leur arrivée, Daurenon était mort, ses camarades recouvraient son corps de pierres et durent passer la nuit en plein parol.

Au matin du 17 août, les guides de Chamonix, sous la conduite d'Armand Charlet, se lancèrent à l'assaut de la montagne, qui avait eu raison de deux alpinistes éprouvés en 24 heures.

Une fissure froide se présente, remplie de glace, c'est le chemin, il faut passer par là : Armand Charlet s'élança, il va passer, il passe, non il tombe... Il tombe d'environ 80 mètres, son second de cordée, en le retenant, a les mains profondément brûlées par le frottement de la corde.

On s'empresse autour du blessé, il reprend connaissance, mais un filet de sang suinte à son oreille : pas de doute, il a une fracture du crâne.

Comprenant qu'une nuit passée dehors lui serait fatale, faisant preuve d'une volonté magnifique, Armand Charlet se lance dans la descente d'une paroi presque verticale de plus de cinq cents mètres.

Les rappels succèdent aux rappels, assuré par ses camarades de la Compagnie des guides, le blessé, la tête bandée, rassemblant toute son énergie descend à toute allure. Ses forces s'épuisent un peu avant le refuge et on doit le porter pour l'amener à l'hôpital de Chamonix.

Son dévouement, sa brillante conduite devaient, à la suite de cet accident, lui faire obtenir le ruban de la Légion d'Honneur.

De ce drame de la montagne, qui causa deux morts et quatre blessés, le guide Frison-Roche devait faire *Premier de Cordée*.

Tourné sur les lieux mêmes de l'accident d'où est né le roman, le film, film d'action, sans chiqué, sans truquage, réalisé par Pathé-Cinéma et l'Ecran Français, grâce à la précieuse collaboration des guides de Chamonix, montre ce qui est la lutte d'hommes dévoués contre la souvent inhumaine montagne.

UN HOMME SE PENCHE SUR SON PASSE

Après plus de dix ans de douloureux anonymat, un amnésique est mis en présence de sa famille présumée. Ce premier contact ne lui ayant pas rendu la mémoire, chacun des siens s'efforce à restituer dans la maison familiale l'atmosphère de sa jeunesse. On espère que l'évocation de ses gestes d'autrefois réussira à déclencher le mystérieux mécanisme des souvenirs... L'amnésique, pris d'une sorte de vertige, se penche sur ce passé pour lui saisir. Cette rétrospective ne provoque dans son esprit aucune reminiscence précise mais le parfait honnête homme qu'il est devenu découvre avec horreur qu'il fut, durant son adolescence, une abominable fripouille, se vantant autour de lui la honte et le malheur... Et il regrette amèrement qu'on ait tiré ce passé de l'oubli... mais ce passé est-il vraiment le sien ?

Tel est le rôle, à la fois plaisant et pathétique, qui a été confié à Pierre Fresnay, dans « Le Voyageur sans bagage », premier film réalisé par Jean Anouilh, pour Eclair-Journal.

EXIGENCES CONTRAIRES

Marcel Carné eut à jongler avec les difficultés qui ne purent l'empêcher de mener à bonne fin les prises de vues à Nice, de son film, *Les Enfants du Paradis*, dont les principaux interprètes se trouvaient être les vedettes des spectacles les plus connus de Paris. Comment concilier les obligations du Théâtre avec les nécessités non moins impérieuses de la réalisation cinématographique ?

Jean-Louis Barrault (Débureau) revint exprès de Nice pour une série de représentations de *Soulier de Satin*, et dans sa seconde fois aux studios de la Victorine afin de tourner ses dernières scènes.

L'absence momentanée de Marcel Hermand (Lacenaire) et de Maria Casarès (Nathalie) interrompit *Le Voyage de Thésée*, au Théâtre des Mathurins. Quant à Pierre Brasseur (Frédéric Le maître), il attendait impatiemment qu'il lui fut permis de regagner Paris et le Théâtre de l'Œuvre où l'on avait commencé de répéter, sans lui, sa nouvelle pièce, *Noire Femme qui êtes aux Cieux*.

Sans perdre sa bonne humeur, Marcel Carné s'attacha à résoudre les délicats problèmes posés par tant d'exigences contraires. On assure qu'il y parvint.

PRESENTATIONS

(en application de la décision n° 14 du C. O. I. C.)

Monsieurs M.M. les distributeurs de faire parvenir leurs avis de présentations ou de sorties légales à l'adresse suivante :
A. I. C., c/o Imprimerie Canebière, 170, La Canebière, Marseille.

LA RUE QUINCAMPOIX ET SON BOSSU

Jean Delannoy, en reconstituant dans « Le Bossu » la rue Quincampoix au temps du financier Law, nous donnera de bien pittoresques images. Ce sera avec son grouillement de foule où se mêlaient dans un coude-à-coude étonnant toutes les classes de la société d'alors, cette bourse avant la lettre qui se tenait dans cette rue fameuse. Pour acheter et vendre les actions de la fameuse Compagnie du Mississippi, les spéculateurs se débattaient et criaient comme nos modernes boursiers et nous les verrons, pour régulariser leurs ordres avec plus de hâte, user, comme d'un pupitre, de la bosse d'Esopo, le « bossu » de la rue Quincampoix, qui n'est autre que Lagardère, autrement dit Pierre Blanchard qui, dans le rôle légendaire du personnage de Paul Féval, a réalisé une création d'une vie prodigieuse et intense.

AGENCE

D'INFORMATION CINÉGRAPHIQUE

de la Presse Française et Étrangère (ruebdomadaire)

Directeur : Marc PASCAL

Direction générale :

MARSEILLE
2, boulevard Baux
Tél. : Lycée 33-58
C. C. Postaux
Marc Pascal, 818-70 - Marseille

Directions de :

PARIS :
M. George FRONVAL, 82, rue La Fontaine (16^e). Tél. : Av. 10 h. Aut. : 81-75.

LYON :
M. Luc CAUCHON, 38, rue Bouteiller, Grigny (Rhône). Tél. : Franklin 90-54.

TOULOUSE :
M. Roger BRUGUIÈRE, 10, allées des Soupirs.

NICE :
M. Léon ROGGERO, 35, rue Pastorelli.

Abonnement : UN AN, 60 fr.
REPRODUCTION AUTORISÉE

Le Gérant : Marc PASCAL.
Imprimerie : 170, La Canebière.

MERMOZ

un titre qui se passe de tout commentaire...

c'est un film *Minerova*

CHAMPION MARSEILLE FRANCE-DISTRIBUTION TOULOUSE Ch. PALMADE LYON

Un nouveau record de VOYAGE sans ESPOIR au "VOX" d'Avignon 200.728 frs

Sans commentaire !

Les Films Roger Richebé

SELECTIONS CINÉGRAPHIQUES DU SUD-OUEST TOULOUSE

LES DEUX ORPHELINES

l'œuvre immortelle avec ALIDA VALLI et MARIA DENIS

au STUDIO de Marseille

MAHLIA LA METISSE

continue sa belle carrière

Le grand film de Guillaume Radot

Le Bal des Passants

commence son exclusivité à Paris dans les 3 grandes salles

COLISÉE AUBERT-PALACE CLUB DES VEDETTES

POUR TOUS VOS TICKETS AFFICHES AFFICHETTES DÉPLIANTS ETC. ETC.

PUBLICITÉ CINÉMA IMPRIMERIE 170 La Canebière 170 MARSEILLE

Très prochainement sortie au CAPITOLE de Marseille

du chef-d'œuvre en couleurs Les Aventures Fantastiques du Baron de Munchhausen